

Estelle VARIOT  
(Université d'Aix-Marseille  
AMU CAER – EA 854)

## Le rôle du passé dans la construction du présent et de l'avenir linguistique et culturel européen

**Abstract: (The role of past in the construction of the linguistic and cultural european present and future)** The spreading of Roma and Greece zones of influence in antiquity had unquestionable consequences on the development of peoples conquered and on the languages that they used and, therefore, on mentalities and ways of thinking, before and after more or less lasting contacts they had with other peoples. The linguistic boundaries that do not correspond with those that exist between peoples are as many specificities and meeting points between population communities that adapted themselves in time, so as to face the stakes of their time.

From a linguistic point of view, the different fragmentations allowed human beings to adapt new models to their articulatory and thinking habits, to make languages change and to appropriate new concepts and signifiant by integrating them into vocabulary. From a cultural point of view, they generated regionalizations of some facts or common historical background with sometimes a consequent number of variations between peoples.

Through this mixing of forms and expressions that come from primitive language, we can see a part of our common patrimony, that changes and evolves due to our experience as a human being, as a member of a linguistic community and as an individual with his own context.

**Keywords:** latinity ; philology ; romanian language ; cultural diversity ; linguistic fragmentation

**Résumé :** Le déploiement des zones d'influence de Rome et de la Grèce dans l'Antiquité a eu des conséquences indéniables sur le développement des peuples conquis et sur les langues qu'ils utilisaient et, de fait, sur leurs mentalités et modes de vie, avant et après les contacts plus ou moins durables qu'ils ont eus avec d'autres peuples. Les frontières linguistiques, qui ne correspondent pas toujours aux frontières entre les peuples sont autant de spécificités et de points communs entre les communautés de populations qui se sont adaptées au cours du temps, de façon à faire face aux enjeux de leurs époques.

D'un point de vue linguistique, les différentes fragmentations ont permis d'adapter de nouveaux modèles aux habitudes articulatoires et de pensée des êtres humains, de faire évoluer les langues et de s'approprier de nouveaux concepts et signifiants, en les intégrant au lexique. D'un point de vue culturel, celles-ci ont donné lieu à des régionalisations de certains faits ou pans communs de l'histoire avec un nombre parfois conséquent de variations entre les peuples.

À travers cette mosaïque de formes et d'expressions issues du langage primitif, on peut entrevoir une partie de ce patrimoine que nous avons en commun et qui varie et évolue, en fonction de notre expérience en tant que membre de l'espèce humaine, d'une communauté linguistique et en tant qu'individu vivant dans un espace donné.

**Mots-clés:** latinité; philologie; roumain; diversité culturelle; fragmentation linguistique

Les langues et les cultures des peuples qui se sont développées sur l'espace européen sont liées de manière indéfectible aux notions de « latinité » et de « romanité » et ce, jusqu'à nos jours, sous divers aspects. Le terme « latinité » fait référence au « Latium » et à « Latinus », le beau-père d'Énée et, par là même, à la matrice stylistique de la langue latine qui, en se fragmentant, a donné naissance aux différentes langues sœurs parlées en Romania orientale et en Romania occidentale. L'historique du terme fait aussi le lien avec les Étrusques et les Grecs, y compris au niveau de l'écriture, puisque l'alphabet latin provient de l'étrusque, lui-même dérivé du grec. Même si certaines civilisations ont été florissantes sans pour autant connaître l'écriture, ce mode de représentation de la pensée

permet d'établir une corrélation entre la civilisation latine ancienne qui a pu s'inspirer de contacts alentours et celles des peuples qui en ont hérité, par le biais des voies commerciales qui ont existé et se sont développées. La « romanité » est clairement associée à Rome, à sa fondation légendaire par Romulus et Rémus, nourris par la louve et à la conquête des Romains, à partir du Latium, de l'espace méditerranéen et même au-delà, en l'unifiant (Édit de Caracalla, en 212, notamment) en concurrence avec la Grèce antique (et Alexandre le Grand, en particulier). L'ascendance semi-divine des Romains et les représentations d'une louve allaitant deux jumeaux vont se retrouver chez tous les peuples de la « Gent latine », en témoignage de ce passé et de cette volonté de proximité avec les autres espèces de la nature.

La coexistence des deux grands empires de l'antiquité – grec et latin – à certaines périodes rend compte de la difficulté qu'ont les chercheurs à identifier l'origine exacte de tel ou tel point culturel, tant les convergences semblent importantes à certains égards. Ainsi, les sociétés, souvent patriarcales, ont été influencées par les croyances et divinités anciennes polythéistes, ce qui a créé des mouvements similaires d'organisation de la vie spirituelle, et d'interprétation par le biais d'intermédiaires des signes divins, en vue de calmer les fureurs divines. Les mythes relatifs à la création du monde (cosmogonie) et des peuples apparentés [par le biais des voyages de leurs personnalités fondatrices], à la construction et au sacrifice, au culte de la vie, de l'amour et de la mort [qui transcende l'étape terrestre] révèlent l'existence de tendances régionales et de passerelles entre les sociétés, même si chacune garde sa spécificité. De même, l'apport du christianisme (après l'arrivée de Constantin) – a joué un rôle primordial dans la dissémination de la langue et de la culture dans ces deux empires – et des autres religions monothéistes, en dépit du maintien, en divers aspects, de certains rites païens, en particulier, pour les coutumes ayant trait aux fêtes calendaires. Les connaissances médicinales de certaines plantes connues d'autres peuples ou d'animaux spécifiques ont contribué à des avancées et à de nouvelles recherches, sur leurs vertus et potentialités. De nos jours, la maturation des sociétés, le déracinement engendré par le passage du village à la ville modifient les modes de vie et les mentalités et poussent vers de nouvelles interrogations, suivant notre sensibilité et nos appartenances culturelles, et incitent à un rapprochement de ce qui constitue l'essentiel de l'être et son humanité, en fonction bien évidemment de la vision du monde de chaque peuple. Ceci est visible à tous les niveaux et, en particulier, sur la langue qui s'adapte, s'enrichit par création interne ou externe. C'est de cette diversité dont nous devons prendre conscience aussi, si nous voulons maintenir entier notre patrimoine culturel.

Les contacts et les migrations qui ont affecté les peuples, au cours du temps, ont apporté leur part au façonnement du paysage linguistique et à sa mosaïque sur le continent européen, à tel point qu'il faut développer des trésors de rigueur, à partir d'analyses croisées, pour parvenir à décrypter une partie des parentés entre langues, en dépit de frontières non naturelles qui se sont élevées.

S'agissant du passage du latin aux langues romanes (par fragmentation linguistique [cf. la théorie de W. V. Wartburg], les scientifiques estiment qu'il reste difficile de fixer avec certitude toutes les évolutions, notamment à partir du latin vulgaire car celui-ci obéissait à des règles moins strictes quant à la prononciation et à l'articulation qui se sont accrues avec le temps, en particulier par la distance du peuple profane, qui disposait de ses propres habitudes articulatoires héritées du substrat, avec les textes dont disposait l'élite alphabétisée. Parallèlement à l'influence latine dans la période ancienne, l'on observe le concours de la langue et de la culture grecques, à partir d'Alexandre le Grand, ce qui a entraîné un double héritage. Les écrits anciens de la partie occidentale de la Romania subiront surtout les

influences latine et grecque, slavonne dans une moindre mesure dans le domaine lexical de l'église, en particulier. La partie orientale de l'empire romain va naturellement se tourner vers Byzance qui sera administrée par diverses dynasties dont certaines seront d'origine grecque, ce qui va renforcer l'influence hellénique sur cette partie de la Romania. La christianisation s'y fera par le biais du grec, tout en permettant l'accès à des sources dites orientales qui ne parviendront directement en occident qu'après la chute de l'empire romain d'orient (1459).

Si l'on prend l'exemple français, les premiers contacts entre Rome et la Gaule ont eu lieu à partir du II<sup>e</sup> s. avant Jésus-Christ, bien avant la conquête de 51 avant J-C et la *Pax Romana* (II<sup>e</sup> siècle après J-C). Après la chute de l'empire romain (476 après J-C), le concile de Tours (813) consacre la nécessité de traduire tous les documents en « *lingua romana rustica* » [langue romane rustique] et témoigne de la diversité des parlers au sein de ce domaine (dialectes de langue d'oïl et de langue d'o), avant l'unification progressive par le français [après « Le serment de Strasbourg » (842), les interventions de Du Bellay et de Richelieu, entre autres]. Si l'on se concentre sur le sud de la France, la région Languedoc était rattachée au comté de Toulouse, tandis que la partie sud-orientale était rattachée au comté de Provence dès 890 [étymologiquement, du lat. *Provincia Romana*, entre 125 et 121 avant J-C]. La non prise en compte de réalités historiques, culturelles et linguistiques entraîne un amalgame non pertinent des termes d'occitan et de langue d'o pour recouvrir l'ensemble des parlers du sud de la France. Si l'unification du domaine a été réalisée par le français, en donnant lieu à divers courants littéraires (humanisme, etc.), la reconnaissance de toute la diversité dialectale contribue à la cohésion linguistique et culturelle.

S'agissant du domaine roumain, la première attestation de l'existence d'une langue rustique différenciée du latin [Torna, torna, fratre (587) (tourne-toi, tourne-toi, mon frère)] enregistrée par deux chroniqueurs grecs dans la langue que parlaient les autochtones (Gètes pour les Grecs et Daces pour les Romains) confère au roumain le statut de « le quatrième pied de la table de la linguistique comparée des langues romanes »<sup>1</sup>. J'ajoute à cela que les Slaves, à leur arrivée dans la région, aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle, contournent les Carpates pour s'installer au nord et au sud, en isolant cette partie du domaine roman du reste de la latinité. Un autre élément marquant concernant la langue roumaine (et l'histoire de son peuple) est constitué par *Scrisoarea lui Neacșu din Cumpulung catre Judele Brașovului* (1521) qui témoigne de l'usage, en roumain ancien, de la graphie cyrillique et des termes slavons, avant de revenir résolument vers ses origines latines, avec le courant latiniste (fin XVIII<sup>e</sup> siècle) et vers un alphabet conforme à son identité. Les écrits anciens concernant le roumain dont nous disposons à l'heure actuelle sont rédigés, soit en slavon bulgare, soit en grec, soit en roumain cyrillique. D'après les scientifiques, bien souvent, la version slavonne bulgare représente l'original et le grec et le roumain cyrillique correspondent à des copies sous forme de manuscrits. Le caractère parcellaire des différentes versions, dû à la perte ou à la destruction, avec le temps, de certains fragments, est contrebalancé, dans une certaine mesure, par la mise côte à côte de ceux-ci, ce qui est particulièrement utile, en matière de datations et d'études approfondies des manuscrits et de leurs sources.

J'ai choisi, dans la présente intervention, de partir de portions d'ouvrages roumains en graphie originale et/ou normalisée, en vue d'une analyse philologique, afin de donner l'occasion au lecteur de réaliser le cheminement opéré par cette langue. Les auteurs sélectionnés, pour cela, ont été Miron Costin et Dimitrie Cantemir, deux représentants de la principauté historique de

<sup>1</sup> In Rusu Valeriu. Lombard (Alf), *La langue roumaine. Une présentation, Revue belge de philologie et d'histoire*, 1979, vol. 57, n° 4, p. 1066-1073. ([/web/revues/home/prescript/article/rbph\\_0035-0818\\_1979\\_num\\_57\\_4\\_5622\\_t1\\_1066\\_0000\\_4](http://web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1979_num_57_4_5622_t1_1066_0000_4) (Consulté le 21 septembre 2014).

Moldavie, respectivement, un chroniqueur du XVII<sup>e</sup> siècle et un prince-savant du XVIII<sup>e</sup> siècle. J'indique, à ce stade, la difficulté très importante d'accès, en France, aux graphies originales des ouvrages des auteurs anciens, utilisant un cyrillique avec des caractères d'imprimerie (typographiques) ou manuscrits, qui se révèlent d'une importance primordiale quand l'on veut traiter de la langue ancienne. En effet, elles complètent les éditions normalisées postérieures soumises à d'autres lois phonétiques qui, bien qu'elles facilitent la tâche de compréhension vis-à-vis du stade actuel du roumain, ne permettent pas de rendre compte de la totalité des variations linguistiques et qui font parfois l'objet d'interprétations.

Le premier fragment (I) est constitué par la page de titre de l'ouvrage *Letopiseșul țării Moldovei* de Miron Costin qui reprend celle qui a été laissée par son prédécesseur Grigore Ureche et qui la fait démarrer en 1675. Il est précisé à ce stade que j'effectue encore des recherches concernant la translittération des dernières lignes de la page en graphie originale. La transcription normalisée retrouvée à partir de l'édition de 1975 (Costin, 5)<sup>2</sup> laisse apparaître quelques différences par rapport à la graphie originale, quelques interprétations, et une absence des dernières lignes des 3 dernières lignes de la partie finale de la page 5.

En premier lieu, la transcription en *-u* final à l'aide de deux lettres cyrilliques différentes, le *-b* (l. 6 *Costinŭ* ; l. 5 et 6 *giosŭ* ; l. 6 *scosŭ* ; *orașŭ*) et le *-B* (l. 1 *Létopiseșulŭ* etc.) apparaissent différemment, à plusieurs endroits, dans la transcription normalisée, ce qui relève d'un processus d'interprétation, en lien avec la graphie roumaine actuelle. Les dernières recherches m'ont permis aussi d'identifier la présence, en divers endroits du fragment d'une sorte de tilde horizontal ( ) qui signale l'absence d'une consonne ou une syllabe dans un mot, quelle que soit la catégorie grammaticale, y compris au niveau de ce *-u* final résultant alors de la transcription du *-r* : l'on a ainsi l. 5 *vornicul* et l. 9 *anul*, etc. Dans ces derniers cas, la transcription normalisée renvoie à l'interprétation du *u* final non syllabique qui peut aussi représenter un vestige de la forme ancienne articulée (même si ce n'est pas toujours le cas), en particulier des mots masculins singuliers sous l'influence du latin. On remarquera aussi le « ь » (l. 1 *țărăi* [le *-i-* est rajouté au-dessus], l. 3 *Vodă*) et le « Ъ » qui apparaissent respectivement transcrits *-ă-* et *-ea/-é/-e-* (l. 4 *Urèche*, etc).

Certaines consonnes, en particulier le *-n-* de *în*, est souvent absent dans la graphie originale cyrillique chez Nicolae Costin: l. 3 *îcoace* (pour *încoace*); l. 8 *î* (pour *în*) etc. On observe les formes *dela* en graphie originale, séparée en formes transcrites. Ceci renvoie à l'importance de disposer aussi de la graphie originale, de façon à voir les différents stades dans l'évolution de la langue, ainsi que les hésitations, vérifications et choix qui ont conduit ensuite à une séparation de la préposition et de l'article dans les textes postérieurs et surtout contemporains. On retiendra aussi la forme *lumiei* [l. 9] (avec triptongue) et *lumii* [l. 11] « du monde », dans le fragment, alors que les dictionnaires de référence actuels (DEX) enregistrent *lumei* (du lat. *lumen*, *-minis*, n. et du lat. *lumina*, *-nae*, f.) et, plus récemment, *lumii*.

Un autre point que je me permets de signaler, à ce niveau, d'un point de vue culturel est la référence (normale) dans les textes de cette époque, à l'ancien calendrier. À ce stade, le constat est que la datation est obtenue par déduction, en lien avec des indications historiques datées de manière certaine (1675) ou bien en suivant le système ancien de numérotation utilisé par les

<sup>2</sup> *Létopiseșul țării Moldovei dela Aaron-Vodă încoace, de unde este părăsitŭ de Urèche vornicul de Țara de giosŭ, Scosŭ de Miron Costinŭ vornicul de Țara de giosŭ în orașŭ în Iași, în anul dela zidirea lumiei 7183, iară de la nașterea mîntuitorului lumii, lui Iisus Hristos, 1675 meseța... dni* », in Costin, Miron, *Letopiseșul țării Moldovei*, editura Minerva, București, 1975, p. 5. [(Chronique du pays de Moldavie à partir d'Aron Vodă, où l'a laissée le vornic Ureche du pays d'en bas, écrite par Miron Costin vornic du Pays d'en bas dans la ville de Iași, [depuis] l'année de la création 7183 et, depuis la naissance du sauveur du monde de Jésus-Christ 1675. Avril : mois. Dans le système julien: jour (À ce stade, j'effectue encore de mes recherches concernant les 3 dernières lignes de la page en graphie originale, non transcrites en page 5 du volume auquel j'ai eu accès (E. Variot) : il est précisé, à toutes fins utiles, que la traduction est volontairement faite, en restant le plus proche possible de l'original, afin de mieux mettre en relief la perspective philologique)].

Grecs, les Slaves, les Hébreux et les arabes: la première lettre du chiffre, ou des lettres auxquelles on attribue une valeur numérique, en avertissant le lecteur d'une omission éventuelle par la présence du tilde horizontal au-dessus des lettres : (l. 9 les quatre dernières lettres 71[5]3).

Le second fragment (II) choisi est le début de cette chronique de Miron Costin que nous reprenons en transcription normalisée<sup>3</sup>, afin de poursuivre un premier travail de caractérisation de la langue roumaine à ce stade de son évolution. Là encore, différentes observations peuvent être effectuées, des points de vue phonétique, morphologique, sémantique et étymologique.

En particulier, on peut remarquer l'existence d'alternances phonétiques spécifiques au sous-dialecte moldave : *adecă* (l. 1) pour *adică* [c'est-à-dire], *dentăiu* (l. 2) pour *dântăi* [la première] ; la présence du *-i-* au génitif (avant-dernière lettre) *țării* (l. 3) ; *Rim* pour *Roma* [Rome] et, de manière plus surprenante, *rîmlenii* pour *romanii* [les Romains], une forme d'origine slave.

Les formes *Dachia* (du gr. *Dakia*) et *Dația* (forme latine adaptée au roumain: *c* + *-e-*, *-i-* latin devenant *-ț-*)<sup>4</sup> (toutes les deux l. 4) pour *Dacia* [la Dacie]. D'un point de vue morphologique et grammatical, certains faits reviennent de manière récurrente dans bon nombre de textes anciens : la forme articulée *carii* « qui » (l. 2) devenue invariable *care* en roumain moderne ; l'utilisation du *-u* final non syllabique pour les substantifs, les adjectifs, les verbes [*pomenescu* (l. 2), *dentăiu* (l. 2), *descălecatu* (l. 2 et l. 7)]. On notera également, au passé composé, l'utilisation d'une forme plurielle à la troisième personne du singulier, qui entre en contradiction avec l'usage moderne du roumain [*au urmat* (l. 6) ; *cum au descălecatu-oă Traianū* (l. 7) « comment Trajan l'a fondée »], ainsi que la forme pronominale *-oă* pour *o*. À noter aussi la présence de la forme pronominale démonstrative antéposée masculine plurielle *aceștea* (l. 7) [forme postposée : *aceștea* (le *-ea* provient d'un *-ia* atone, attesté au XVI<sup>e</sup> siècle au nord et au sud du territoire et qui se maintient au XVII<sup>e</sup> siècle, dans les textes du nord de la Moldavie, région d'origine du chroniqueur Miron). Des formes anciennes (toujours présentes dans le lexique roumain) telles que *pre* pour *pe* peuvent être aussi relevées. Des points de vue grammatical et syntaxique, la structuration de la phrase roumaine reste sensiblement la même et les catégories grammaticales sont bien marquées, avec les substantifs, articulés ou non, les verbes, les prépositions et le lexique fortement influencé par le latin.

Une dernière remarque a trait à l'évocation de la date « in anii de la Hristos 120 » : une note est introduite, dans l'édition de 1975, pour préciser que la date est en fait 106 après Jésus-Christ, une année qui correspond à la fin de la seconde guerre trajane.

Pour ce qui est de la caractérisation étymologique de la langue dans ces deux premiers fragments, on retient le nombre important de mots d'origine latine:

*țara* (I/l. 5, 7), *țării* (I/l. 1) et *țării* (II/l. 3) « du pays », du lat. *terra* [-*t* + *-e-*, *-i-* lat. devient *ț* en roumain] ; *dela* (I/l. 3, 9, 10) *de* (I/l. 3, 4, 5, 6, 7, 9 ; II/l. 1, 2, 3) [-*lat. de*] ; *la* (II/l. 5 et l. 8)

<sup>3</sup> « Istoricii, adecă scriitorii de cursul anilor acestor părți, carii pomenescū de descălecatul cel dentăiu a țării noastre și Țării Muntenești:/ bonfin, mare istoric, de Dachia, sau Dația – latin./ Dionū, la viața lui Traian împăratul – latin. / Topeltin, ungar ; iară pre acești doi au urmat./ Acăștea au scris de Dachia, cum au descălecatu-oă Traianū, împăratul Râmului, în anii de la Hristos 120, pre socoteala vremilor, cu râmelenii.// 1 Prin “descălecatul cel dentăiu” Miron Costin înțelege așezarea romanilor în Dacia. 2 Dată greșită, în loc de 106 », dans Costin, Miron. 1975. *Letopiseșul țării Moldovei*, București, editura Minerva, p. 7. [Les historiens, c'est-à-dire les écrivains tout au long des années, de ces contrées, qui parlent de la première fondation de notre pays et du Pays de Munténie :/ Bonfin, grand historien, de Dachia ou Dația [Dacie] – latin. / Dionu, pour la vie de l'empereur Trajan – latin. / Topeltin, hongrois ; et ces deux a suivi. / Ceux-ci ont écrit sur Dachia [la Dacie], comment Trajan, l'empereur de Rome, l'a fondée, en 120 après Jésus-Christ, au cours du temps, avec les Romains. 1 Par « première fondation », Miron Costin comprend l'installation des Romains en Dacie. 2. Date erronée, au lieu de 106] (Traduction réalisée par E. Variot ; il est précisé, à toutes fins utiles, que la traduction est volontairement faite, en restant le plus proche possible de l'original, afin de mieux mettre en relief la perspective philologique).

<sup>4</sup> Cf. p 259, le lien suivant consulté le 23/09/2014 à 22h30):

[http://documente.bcuculuj.ro/web/bibdigit/periodice/dacoromania/pdf/BCUCLUJ\\_FP\\_279430\\_1944-1948\\_011.pdf](http://documente.bcuculuj.ro/web/bibdigit/periodice/dacoromania/pdf/BCUCLUJ_FP_279430_1944-1948_011.pdf).

« à, vers, en direction de » [du lat. *illic, illac, illuc*]; *îcoace* « dorénavant », [< lat. *In-eccu(m)-hocce*]; *unde* (I/l. 3) [< lat. *unde*] « où »; *este* (I/l. 4) [< lat. *esse, essere*], « est »; *giosû* (I/l. 5, 7) « en bas » [< lat. *deorsum*; passage du *d* latin + *-e-, -i-*; *dz* puis à *dj* et, enfin, à *j*; en lat. ancien, alternance *gios - jos*]; *scosû* (I/l. 6) « sorti », participe du verbe roumain *a scoate* [< *a scoate* < *scoatere* < lat. *\*excotere (=excutere)*]; *lumiei/lumii* (I/l. 9, 11) « du monde », [voir explication *supra*]; *nașterea* (I/l. 9) « la naissance » [roum. *naștere* < lat. *nascere*; infinitif long à valeur nominale]; *muntenești* (II/l. 3) « de Munténie » [du latin *munte* « montagne » + *-ean* > *muntean* + *-esc*]; *mare* (II/l. 4) [< lat. *maris*]; *istoricii* (II/l. 1) « les historiens », [< lat. *historicus*]; *viața* (II/l. 5) « la vie » [lat. *vita, -tae*; loi d'évolution consonantique *-t-/-t-* et diptongaison conditionnée par la présence de la voyelle *a* dans la syllabe qui suit] (probablement un dérivé de *vita, \*vivitia*); *împăratul* (II/l. 5, 8) « l'empereur » < lat. [*imperator*]; loi d'évolution phonétique: *-i-* latin + *-m-, -n-* passe à *î* (à l'initiale)]; *latin* (II/l. 4, 5) [< lat. *latinus*; chute de la consonne finale; le *-u-* final servant, dans certains cas, en roumain ancien, à marquer la présence de la forme articulée, particularité que l'on peut retrouver encore au niveau dialectal]; *pre* (II/l. 9) [morphème de l'accusatif devant les noms de personnes), < lat. *super, per*]; *acești* (II/l. 6) « ceux-ci » [lat. *ecce-istu*]; *doi* (II/l. 6) « deux » [< lat. *duus*]; *au urmat* (II/l. 6) « ont suivi » (forme dérivée < lat. *habere (habunt)* + participe *urmat* < lat. *orma*: *urmă* + *a* > *a urma*]; *scrisu/scris* (I/l. 16 et II/l. 7) « écrit », [participe du verbe *a scrie* < lat. *scribere, scriptum*; le participe passé des verbes du troisième groupe étant, souvent, irrégulier en roumain]; *cum* (II/l. 7) « comme, comment » [< lat. *quomodo*]; *descălecatu* (II/l. 7) « fondé », [participe du verbe *a descăleca* [roum. *a descăleca* < lat. *discaballicare*; originellement descente de cheval]; *oă* (II/l. 7) « la » [< lat. *una*]; *anul/anii* (I/l. 9 et II/l. 8) « l'année/ les années » [< lat. *annus, -i*; simplification de la gémée; pluriel articulé des mots masculins se terminant généralement par deux *-i*]; *cu* (II/l. 9) « avec » [< lat. *cum*]. Certains termes font référence à la genèse du peuple roumain: *Dachia* (II/l. 4) [alternance *-c-/-ch-/-ț-* qui peut témoigner de la transcription écrite de plusieurs sources orales, en lien avec les habitudes articulatoires des locuteurs]; *Traian* [en latin, le *-j-* étant une semi-voyelle].

#### S'agissant des autres étymologies:

Certains termes sont d'origine slave, en lien en particulier avec les domaines scientifiques et les fonctions administratives: *Letopiseșulû* (I/l. 1) « chronique » [< sl. *Letopisici*]; *vornicul* (I/l. 5, 6-7) « dignitaire » [< sl. *dvorînîku*]; *ungur* (II, l. 6) « hongrois » [< sl. *ongrinu*]; *vremilor* (II/l. 9) « des temps » [< sl. *vrěmen*]; *zidirea* (I/l. 9) « la construction » [< sl. *zidati* + *-re*]. La présence lexicale grecque n'est pas très forte dans le fragment utilisée: *Hristos* (I/l. 11) « Christ » [< ngr. *Hristos*]; *Iisus* (I/l. 11) « Jésus » [< gr. et de l'hébreu *Ioshua*]. Néanmoins, nous mentionnons qu'elle se manifeste dans bien des domaines lexicaux, en particulier, dans le vocabulaire à caractère religieux, à côté des influences slave et latine et dans certaines structures syntaxiques faisant intervenir le conjonctif. Si le second fragment mentionne, à côté des Latins, de la Dacie, les Hongrois, par l'intermédiaire de Topeltin, on note une influence lexicale hongroise, dans le premier fragment, en lien avec l'organisation de la société et, plus précisément, avec l'habitat ou la religion: *Orașû* (I/l. 8) « la ville » [< hon. *város*]; *mântuitorului* (I/l. 10-11) « du sauveur » [< hon. *Menteni* > rom. *mîntui* + *-tor*]; ukrainienne, dans le second fragment *socoteala* (II/l. 9) « compte » [< ukr. *Socotyty* + *-ealâ*]. Certains termes, enfin, sont d'origine indéterminée à ce jour: *iară* (I/l. 10), ce qui est à souligner car ce phénomène touche toutes les catégories grammaticales et des termes très utilisés dans le lexique, tels que les mots de liaison et les conjonctions.

Nous allons maintenant nous pencher sur les troisième et quatrième fragments de notre étude, afin de voir quelques processus d'évolution de la langue qui sont déjà présents au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, chez Dimitrie Cantemir.

Le troisième fragment (III) se trouve dans l'ouvrage de Dimitrie Cantemir (D. Cantemir, *Hronicul*, 44) [j'ai utilisé une variante électronique et ai eu accès à une page en

fac-simile de l'original pour mes travaux]<sup>5</sup>. Il laisse apparaître des évolutions dans les opérations de normalisation qui ont pu affecter les documents anciens.

Il est possible d'effectuer, en premier lieu, quelques remarques concernant l'évolution de la graphie originale du roumain ancien par rapport à Miron Costin : en particulier, disparition des indications d'accentuation des voyelles ; absence du *-u* final non syllabique ; présence du *ɤ* qui correspond au *-ă* ; *ɤ* à la diphtongue *-ea* ; du *ɨ* qui est transcrit par un *-i* plein et du *ũ*, par la semi-voyelle *-i* ; le *ɤ* à l'initiale correspond, quant à lui, au *-î*. Il est à noter aussi des évolutions graphiques depuis Miron Costin : *Rîmului* au lieu de *Rîmului* (épenhèse) « de Rome », par exemple. Je souligne la variante (étymologie différente *eccum módo* > *acmu* ; *eccúm modo* > *acum*) *acmu* (III/l. 7 et 9) utilisée deux fois dans le fragment pour *acum* « maintenant » et la présence d'alternances vocaliques *-ă/-o* du dialecte moldave [*lăcuiesc* (III/l. 9) pour *locuiesc* « habitent » en roumain moderne standard (hon. lakni)] ; *-ea/-i* (*atuncea* (III/L. 7-8) pour *atunci* « alors ») ; *-ă/-e* (*așzându-să* « en s'établissant » [III/l. 8]) ; et *-ă/-â* (*până* [III/l. 9] pour *până* « jusqu'à »).

Par ailleurs, on observe, d'un point de vue morphologique, à nouveau, l'utilisation de formes plurielles généralisées dans les textes anciens au passé composé avec une valeur singulière : *carea apoi s-au împărțit* (III/l. 3) « qui ensuite s'est divisé », le maintien de la forme accolée *dela* (III/l. 4-5) « de, depuis » et de l'articulation du pronom relatif *care* dans toute ses déclinaisons, la présence de l'article génitif *a* invariable non suivi du génitif : *a toată Țara Românească* (III/l. 1).

Le quatrième fragment est constitué d'une autre partie de l'œuvre de Dimitrie Cantemir, pour laquelle je ne dispose, à ce stade, que d'une version standardisée moderne (D. Cantemir, *Hronicul*, 33)<sup>6</sup>.

Du point de vue phonétique, on peut observer la présence de spécificités linguistiques propres à la langue ancienne : en particulier, la présence du *-dz-* (*Dumnădzău* (IV/l. 2) pour *Dumnezeu* « Dieu ») [du lat. *domine deo* : *d* suivi de *-e*, *-i* qui, en roumain moderne standard, devient *-z-* ; l'alternance vocalique *-ă/-e* dans ce même mot] ; l'alternance *-ii* pour *-ei* (par influence du sous-dialecte moldave et des habitudes articulaires des locuteurs) ; *-v/-f-* : *svintei* (IV/l. 3) pour *sfinței* « de la sainte » ; le doublement de la consonne *-s-* (*Rossiești* [IV/l. 3]) et alternance *-o/-u-* (forme standard moderne *Rusești*) ; alternance *-i/-ea* dans *aicea* (IV/l. 5) pour *aici* « ici » ; *-é/-ea* et *a-* proclitique (*adēsă* [IV/l. 8] pour *adesea* « souvent ; fréquent ; fréquemment ») [s dur qui ferme la diphtongue : cf. *seara* > *sară*].

<sup>5</sup> « Hronicon a toată Țara Românească (care a apoi s-au împărțit în Moldova, Munteniască și Ardealul) din descălecatul ei de la Traian Împăratul Râmului. Așijderea pentru numerele, carele au avut odată, și carele are acmu, și pentru Romanii carii de atuncea în trânsa așzându-să, întracéiaș și până acmu necontenit lăcuiesc. [...] » [Chronique de tout le Pays Roumain (qui, ensuite, s'est divisé en Moldavie, Muntenie et Ardeal) depuis sa fondation par Trajan l'empereur de Rome. De même, pour les noms qu'il a eus autrefois et qu'il a aujourd'hui, ainsi que pour les Romains qui, à ce moment s'installant là, vivent dans celui-là, le même et encore aujourd'hui, de manière ininterrompue] (traduction par E. Variot ; il est précisé, à toutes fins utiles, que la traduction est volontairement faite, en restant le plus proche possible de l'original, afin de mieux mettre en relief la perspective philologique), in Dimitrie, Cantemir, *Hronicul...*, p. 44 (<http://www.librariaelectronica.com/2011/08/dimitrie-cantemir-hronicul-romani-moldo.html>).

<sup>6</sup> DIMITRIE CANTEMIR/ VOIEVOD Cu mila lui Dumnădzău a Moldovii moșnean domn și a Svintei Rossiești Împărății Kniazz Tutoror iubiților, în Hristos Dumnădzăul frați, romano-moldo-vlahilor, sănătate! / Nu cu multe avem aicea pre dumneavoastră, iubiților, a vă supăra, de vreme ce că de célea ce ar trebui pentru luminarea și luminarea adevărții Istoriei noastre, prin multe locuri a țășiturii Hronicului, unde trebuință a fi s-au părut, adēsă învățătură am dat. [...] » [Dimitrie Cantemir, voievode, avec la pitié de Dieu prince successeur de Moldavie et du Saint Empire Russe Cneaz de tous les bienaimés, dans le Christ Dieu, Frères, romano-moldo-valaques, santé ! / Nous n'avons pas ici beaucoup [de choses] sur vous, bienaimés, pour que vous vous énervez, tandis que, sur ces choses qu'il faudrait pour la lumière et la lumière de l'attestation de notre Histoire, dans de nombreux lieux de la trame de la Chronique, où cela a semblé nécessaire, nous avons donné beaucoup d'enseignements] (traduction par E. Variot ; il est précisé, à toutes fins utiles, que la traduction est volontairement faite, en restant le plus proche possible de l'original, afin de mieux mettre en relief la perspective philologique), in Dimitrie, Cantemir, *Hronicul...*, p. 33 ; URL : <http://www.librariaelectronica.com/2011/08/dimitrie-cantemir-hronicul-romani-moldo.html>.

Du point de vue morphologique, on note : *pre* variante de *pe* (morphème de l'accusatif devant les noms de personnes). [*Pre* est plus près de l'étymon et présente une métathèse].

Concernant la syntaxe et la perspective grammaticale, on remarquera l'utilisation de la forme infinitive complète (a vă supăra « vous énerver » ; a fi « que soit »), l'emploi du pronom génitif proclitique *lui* devant les noms de personnes ; l'emploi dans ce fragment du *a* générique au génitif singulier pour les noms communs, quels que soient le genre et le nombre de l'antécédent suivi d'un génitif (*a Moldovii moșnean domn* « prince successeur de Moldavie »).

La structuration étymologique de la langue dans ces deux derniers fragments laisse apparaître les faits suivants : le nombre d'éléments provenant du latin est toujours très important, à tous les niveaux et en particulier pour les éléments de liaison (prépositions, conjonctions) et pour le fonds lexical général :

*toată* (III/l. 2) « toute » < lat. *totus*, -a, -um ; *a* (III/l. 2 et IV/l. 2-3) « de la » < lat. *ille*, *illa*, *illud* ; *Țara Românească* (III/l. 2) « le Pays Roumain » ; [dans ce contexte] « la Valachie » du lat. *terra* (-t- + -e-, -i- lat. devient ț en roumain) et du lat. *romanus* + -esc ; *carea/carii/carele* (III/l. 3/l. 6/ 1. 7) « qui » du lat. *qualis* + -a ; *apoi* « ensuite » du lat. *ad-post* ; *împărțit* (III/l. 3) « partagé » participe de *împărți* < du lat. *impartire* (roum. moderne standard *împărțit*) ; *în* (III/l. 3) « en, dans » du lat. *in* (i latin + -m, -n devient î à l'initiale en roumain) ; *Munteneasca* (III/l. 3-4) « la Munténie » *mons*, *montis* + -ean > *muntean* + -ie > *Muntenie -ească* ; *și* (III/l. 6, 7, 8 et IV/l. 3) « et » du lat. *sic* « ainsi » (s latin + -e-, -i- devient ș en roumain) ; *din* (III/l. 4) « de » du lat. *de* + *in* ; *ei* (III/l. 4) « sa » (du lat. *illae*) ; *descălecatul* (III/l. 4) « la fondation » [participe passé à valeur substantivale du verbe < a descăleca lat. *discaballicare* ; originellement « la descente de cheval »] ; *de la* (III/l. 4-5) « depuis » du lat. *de* + *illac* ; *Traian* « Trajan » du lat. *traianus* ; *Împăratul* (III/l. 5) « l'empereur » du lat. *imperator* ; *pentru* « pour » du lat. *pre* + *intro* ; *numerele* (III/l. 6) « les nombres » du lat. *numerus* ; *au avut* (III/l. 6) « ont eu » [passé composé de *a avea* du (<lat. *habere*, \**habunt*) *acmu* « maintenant » du lat. *eccum modo* (voir supra)] ; *Romanii* (III/l. 7) « les Romains » du lat. *romani* ; *atuncea* (III/l. 7-8) « alors » du lat. *ad-tunc* + *ce* + *a* ; *întrânsa* (III/l. 8) « à l'intérieur d'elle » (du lat. *inter* + *ipse*, *ipsa*, *ipsum*) ; *așzându-să* (III/l. 8) « en s'installant » [participe présent du verbe *a așeza* < lat. *assediare* + lat. *se*] ; *întracelaș* (III/l. 8) « en même temps » du lat. *de* + *intre* + *ecce-ille*, *illa*, *illud* + *și* (en roum. moderne standard *dintr-aceiași*) ; *până* (III/l. 9) « jusqu'à » du lat. *paene* (en roum. moderne standard *până*) ; *neconținut* (III/l. 9) « continu ; continuuel », participe négatif du verbe roum. *a conține* < lat. *contenire* ; *Cu* (IV/l. 2) « avec » du lat. *cum* ; *Dumnădzău* (IV/l. 2) « Dieu » du lat. *Domine deus* (en roum. moderne standard *Dumnezeu*) ; *frați* (IV/l. 4) « frères » du lat. *frater*, -*fratris* ; *sănătate* (IV/l. 4) « santé » du lat. *sanitatem* ; *Nu* (IV/l. 5) « non » ; {dans ce contexte] « ne... pas » du lat. *non* ; *multe* (IV/l. 5) « de nombreuses, beaucoup » du lat. *multae* ; *aicea* (IV/l. 5) « ici » du lat. *ad-hicce* (en roum. moderne standard *aici*) ; *pre* (IV/l. 5) [morphème de l'accusatif devant les noms de personnes, du lat. *per*] ; *dumneavoastră* (IV/l. 5) « vous » [du lat. *dominus* + -ie : *domnie* + *vostra* ; *vă* « vous » du lat. *vos*] ; *supăra* (IV/l. 5) « énerver » du lat. *superare* ; *ce* (IV/l. 6) « qui » du lat. *quid* ; *că* (IV/l. 6) « que » du lat. *quod* ; *célea* (IV/l. 6) « celles-ci » du lat. *ecce-illu*, *illa* (en roum. moderne standard *acelea*) ; *luminarea* (IV/l. 6) « la lumière » du v. *lumina* + -re > *luminare* ; *adeverinții* (IV/l. 7) « de la vérité » du lat. *ad* + *de* + *veris* + -ință (adeveri + -ință) ; *noastre* (IV/l. 7) « nôtre » du lat. *noster*, *nostra*, *nostrum* ; *prin* (IV/l. 7) « à travers » du lat. *pre* + *in* ; *locuri* (IV/l. 7) « lieux » du lat. *locus* ; *unde* (IV/l. 7) « où » du lat. *unde* ; *a fi* (IV/l. 8) « être » du lat. *sum*, *es*, *essere*, *fui* ; *părut* (IV/l. 8) « semblé » part. de *a părea* <lat. *parere* ; *adeseă* (IV/l. 8) « souvent, fréquent ; fréquemment » du lat. *ad* + *densus* (en roum. moderne standard *adesea*) ; *învățatură* (IV/l. 8) « enseignement » du lat. *invitiare* > *învățare* + -ătură > *învățatură* ; *dat* (IV/l. 8) « donné » du roum. < lat. *do*, *das*, *dare*.

D'autres influences sont présentes, seules, doubles ou triples ce qui laisse entrevoir la circulation des mots, en roumain comme dans bon nombre d'autres langues :



Certains mots sont d'origine slave: *Râmului* (III/l. 5) « de Rome » du sl. *Rimŭ* et du vieux germain *Ruma, Rôma*; *Svintei* (IV/l. 3) « de la sainte » du sl. *sventŭ*; *vrème* (IV/l. 6) « temps » du sl. *vrěmen*; *mila* (IV/l. 2) « pitié, compassion » du sl. *milŭ*; *-vlahilor* (IV/l. 4) « des Valaques » du sl. *vlahŭ*; *iubiți* (IV/l. 3) « chers » du sl. *ljubiti*; *trebui* (IV/l. 6) « il faut » du sl. *trěbovati*; *țăsiturii* (IV/l. 7) « de la trame » (< lat. *texere* > roum. *țesere* > *țese* + *-ătură* > *țesătură*); *hongroise*: *lăcuiesc* (III/l. 9) du hon. *lakni* (en roum. moderne standard *locuiesc* du verbe *locui*); *Ardealul* (III/l. 4) « l'Ardeal; la Transylvanie » du hon. *Erdély* (de *Erdo* « forêt »); gothique: *Moldova* (III/l. 3) « la Moldavie » du goth *Molda* (« poussière »); albanaise: *moșnean* (IV/l. 3) « paysan libre » (en roum. moderne standard, *moștean*) de l'alb. *Moshë*, étant précisé que l'albanais appartient également au groupe des langues thraco-illyriennes et que la présence en roumain comme en albanais permet de supposer une influence du substrat dace. N note aussi la présence de doubles étymologies: *odată* (III/l. 6) « un jour » du lat. *una* + fr. *date*; *Hronicon* « chronique » du fr. *chronique* (je ne sais pas si à cette époque-là on pouvait parler d'une influence française), du lat. *chronicus*; *Istoriile* « de l'histoire » (en roum. moderne standard *istoriei*) du lat. *historia*, de l'it. *storia*, du fr. *histoire*; *Așijderea* (III/l. 5) « de même » < *așa* (ași) + *TakoŹde* + *-re-* + *-a*); *Kniaz* (IV/l. 3) « seigneur féodal » du ru. *kneaz* et de l'ukr. *Knjaz* (en roum. moderne standard *neaz*).

Les fragments des créations choisis de Miron Costin et Dimitrie Cantemir nous semblent illustrer le lien entre l'histoire et le peuple roumain, depuis ses origines daces, enrichies des cultures latines et grecques auxquelles se sont rajoutées d'autres influences, au fur et à mesure que de nouveaux contacts se sont établis ou se sont réactivés au cours du temps. L'agencement des mots, la syntaxe, le fonds lexical constitué et stabilisé en roumain commun témoigne de son caractère éminemment latin toujours présent de nos jours, en dépit d'influences postérieures (russe, allemande, anglo-saxonne, etc.)

Afin de donner tout son rayonnement à cette analyse philologique, nous avons considéré qu'il serait intéressant de prendre d'ultimes exemples issus du dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)<sup>7</sup>. Les exemples choisis ont pour objet, à ce stade, de relever certains traits d'une évolution spécifique dans la normalisation et l'enrichissement de la langue roumaine, en cyrillique (de transition). Ce dictionnaire a été réalisé, au moment où de plus en plus d'interventions sont faites pour revenir à l'alphabet latin et débarrasser ainsi la langue roumaine de l'enveloppe slave, non pertinente car elle masque sa latinité aux autres peuples. Il témoigne aussi de toute une réflexion qui est entreprise sur l'affirmation d'une langue proprement nationale et littéraire et sur la nécessité de normaliser sa grammaire. J'ai eu la chance, grâce à mon directeur de Thèse, le Professeur Valerie Rusu, d'avoir à disposition un exemplaire de ce dictionnaire que j'ai entièrement transcrit en alphabet latin, ce qui a représenté 4290 entrées et 306 pages. La translittération était une condition sine qua non, puisque l'objectif de base de la thèse était d'étudier l'influence française sur le lexique roumain de cette époque, et de manière comparée, à partir d'un corpus suffisamment étoffé qui permette de dégager certaines grandes tendances de la langue de cette époque, de donner une transcription en langue roumaine moderne, assortie pour chaque terme d'un équivalent français et de faire une recherche étymologique à partir des indications apportées par Teodor Stamati. Cette influence fait suite à l'italienne qui s'est développée au XVIII<sup>e</sup> siècle, après la réorientation de l'esprit roumain vers la latinité et des siècles d'influences orientales. La culture et la langue françaises vont ainsi se déployer dans les autres pays d'Europe, par le biais d'intermédiaires culturels (Russes et Grecs) puis directement et elle va connaître son

<sup>7</sup> Cf., pour plus de détails, VARIOT, Estelle: *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine: le dictionnaire de Teodor STAMATI (Iassy, 1851)*, « Presses Universitaires du Septentrion », Villeneuve d'Ascq, 3 tomes, 1997, 1494 p. (thèse de doctorat; domaine: lexicologie).

apogée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les Pays roumains, avant d'être concurrencée par une résurgence de l'influence allemande et par l'anglais au XX<sup>e</sup> siècle.

À cet égard, nous précisons, dès le départ que les termes « latinité » et « romanité » sont absents du dictionnaire de Teodor Stamati. De plus, la comparaison des fragments de Miron Costin et de Dimitrie Cantemir avec le dictionnaire de Stamati fait apparaître que certains signes diacritiques ont changé en cyrillique roumain : en effet le *b* a disparu et un *ɾ* assorti d'un signe diacritique a trouvé sa place à la fin de mots se terminant à la fois par une consonne (*-u* non syllabique) et par un groupe consonantique (*-u* syllabique).

Le premier exemple choisi est le terme *Latinism* « Latinisme » [2220/159]<sup>8</sup> qui renvoie, néanmoins, aux Latins et à leur héritage culturel. Bien que l'auteur ne fasse pas référence ici au courant latiniste influencé par les travaux de D. Cantemir, il renvoie à la structuration d'une langue qui peut être profondément touchée par l'élément latin, des points de vue lexical et culturel.

Le second terme *Panteon*<sup>9</sup> est un exemple des termes glosés qui renvoient explicitement aux Romains. Nous remarquons, de plus, que la graphie de ce peuple a évolué puisqu'il s'écrit désormais « romani » au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous précisons juste que la définition donnée spécifie l'église Sainte Geneviève, sur le frontispice de laquelle le nom de D. Cantemir a figuré.

Les termes *Gramatică*<sup>10</sup> et *contrabandă* (*nu controbont*)<sup>11</sup> et *Inclinație, inchinăciune*<sup>12</sup> témoignent de l'activité lexicographique de l'auteur du dictionnaire qui, bien que spécialisé en sciences dures, a eu pour objectif de donner au lecteur un ouvrage technique disposant de définitions précises constituées de synonymes de mêmes racines ou de périphrases et de formes qu'il convenait d'utiliser au profit d'autres qui étaient à bannir. L'objectif était clairement pour Teodor Stamati d'apporter sa contribution aux travaux des grammairiens et lexicologues, en vue d'obtenir un usage de la langue standard, normalisé et littéraire.

La richesse des synonymes de même racine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle laisse entrevoir le fait que l'on se situe à une étape charnière, avec des suffixes doubles voire triples d'origine différente, en général, français par filière russe (*-ție*), latine, héritée : *-tione, -sione (-ciune)*, français ou latin [*-tionem*] (*-țiune*), concurrencés aussi par les formes infinitives à valeur nominale (*-re*) qui, à cette époque, sont encore synonymes, contrairement à maintenant où l'on assiste à une spécialisation ou bien à la perte d'une ou de plusieurs formes au profit, bien souvent, de la forme en *-ție* et/ou en *-re*.

Les derniers points linguistiques que nous allons souligner nous sont apportés par la glose du terme *veteran*<sup>13</sup>. Il s'agit de l'existence de doublets étymologiques. En effet, bon nombre de mots – latins – ont pénétré l'espace culturel roumain à partir de la romanisation, directement et indirectement et ils se sont adaptés de manière différente. C'est ainsi que le mot latin *veteranus* a donné en roumain *bătrân*, devenu ensuite *bătrân* « vieux, ancien » (chute du *-s* final et affaiblissement jusqu'à disparition du *-u* final ; chute du *-e*-intervocalique, transformation du *v-* en *b-*), avec évolution sémantique. Le mot *veteranus* a également pénétré l'espace gaulois puis français, en restant très proche morphologiquement parlant, puisqu'il est devenu *vétéran* et a été réexporté dans les pays roumains où il est devenu *veteran* « ancien soldat ».

<sup>8</sup> Dans un souci de comparaison plus aisée avec la thèse de doctorat et l'ouvrage original, deux chiffres sont systématiquement indiqués, faisant respectivement référence au numéro du terme glosé et à la page du dictionnaire original. « **Latinism** : stil, alcătuire ce cuprinde multe cuvinte latinești ». [Latinisme : style, structure qui comprend de nombreux mots latins (traduction par E. Variot)]. L DLRM F.

<sup>9</sup> **2703/192 - Panteon** : la Romani templul tuturor zeilor și al tuturor sfinților, în Paris, un templu de cinste (odinioare biserica Genevevei) pentru bărbații vestiți și învâțați. [Panthéon : chez les Romains, le temple de toutes les divinités et de tous les saints, à Paris, un temple commémoratif (autrefois l'église Sainte Geneviève) pour les hommes célèbres et les savants [traduction par E. Variot]]. S DLRM : F.

<sup>10</sup> **707/51 – « Gramatică** : știința ce ne învață a vorbi bine și a scrie drept. » [Grammaire : science qui nous apprend à parler et à écrire correctement (traduction par E. Variot)]. G DLRM : L.

<sup>11</sup> **2040/146 – « Contrabandă (nu controbont)** : lucruri, mărfuri oprite într-un stat de a întra sau a se face negoț. § vâritură, trecere de mărfuri oprite. » [Contrebande : choses, marchandises interdites dans un état d'entrée ou de commerce § introduction, passage de marchandises interdites (traduction par E. Variot)]. F DLRM : F<I (Contrabandă).

<sup>12</sup> **1533/111 – « Inclinație, inchinăciune** : plecare ». [Inclinaison : penchant (traduction par E. Variot)]. L DLRM : F/L (Inclinație).

<sup>13</sup> **583/43 – « Veteran** : ostaș bătrân, vechiu, ertat de a mai merge în bătălie. » [Vétéran]. L DLRM : F/L.

Il apparaît que le lexique s'est enrichi par création interne et externe, au gré des contacts, des avancées technologiques ou scientifiques et des phénomènes de mode, ce qui a abouti à des choix, en lien avec les mouvements d'émancipation littéraires, culturels et d'affirmation de la spécificité roumaine, visant à accentuer le caractère latin (-ciunismul, par exemple) francophile, germanophile etc. ou à s'en éloigner, afin de se construire une identité synthétisant ces apports tout en les dépassant. Les moyens d'enrichissement sont issus des capacités intrinsèques de la langue roumaine à se régénérer. Ils sont en harmonie avec la morphologie de la langue et des éléments qui la composent et varient aussi, à l'intérieur de celle-ci, en fonction des niveaux, registres et variétés, au nord et au sud du Danube, même si les convergences sont importantes du fait d'une histoire commune.

Le lien entre les communautés roumaines de Roumanie et de Moldavie et celles qui se trouvent hors des frontières des pays permettent de réaliser l'aire d'expansion ancienne et historique des populations qui se trouvent à la genèse du peuple roumain. De surcroît, il rend manifeste la diversité des liens culturels et autres qui s'établissent entre les pays et les continents qui ont accueilli au cours des siècles des locuteurs d'une autre langue romane qui, pour certains, sont devenus des personnalités de l'espace culturel français, européen et international.

En conclusion, j'indiquerai que l'héritage linguistique, culturel et spirituel des pays latins transmis par Rome est une trace indélébile qui nous lie les uns aux autres et qui est connecté à cette volonté de diffuser le savoir humaniste, philosophique et scientifique. Les vestiges des connaissances passées et les découvertes concernant d'anciennes civilisations qui apparaissent régulièrement témoignent du fait que l'homme s'est toujours intéressé à la signification de sa vie sur terre et à sa destinée, sans pour autant trouver toujours une réponse unique. C'est pourquoi j'espère que cette réflexion à partir de fragments anciens du roumain convaincra aussi de la nécessité d'exploiter les richesses des langues à tous leurs stades d'évolution, afin de mettre en valeur leur fonctionnement et leur héritage. Les conquêtes, dès l'Antiquité, les destructions, les fléaux et les calamités nous amènent à réaliser à quel point la diversité de pensée, culturelle et linguistique peut être menacée si l'on n'y prend garde. Faisons en sorte que la Romania déploie toujours ses richesses avec générosité, en s'inspirant de son héritage gréco-latin et des autres peuples qui l'ont accompagnée dans son évolution jusqu'à aujourd'hui. Agissons également pour que la Francophonie conserve toujours sa signification de réunion de communautés sœurs dans la reconnaissance de cette diversité et dans le maintien résolu, de part et d'autre, de cette langue de culture et cette médiatrice culturelle.

## Bibliographie

- Ouvrage collectif, sous la direction de V. RUSU, édition réalisée par E. VARIOT et A. CHIRCU. 2002. *Actes du Colloque international « Ginta latina et l'Europe d'aujourd'hui »* des 10 et 11 décembre 2001, Aix-en-Provence « Université de Provence ».
- Operă colectivă. 1984. Dicționarul explicativ al limbii române.* București, Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- Operă colectivă. 1958. Dicționarul limbii române moderne,* București, Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- COSTIN, Miron. 1975. *Letopisețul țării Moldovei,* București, editura Minerva.
- GAFFIOT, F. 1984. [reproduction de l'édition de 1934] *Dictionnaire latin-français,* Paris, Hachette.
- VARIOT, Estelle. 1997. *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor STAMATI (lassy, 1851),* Villeneuve d'Ascq, « Presses Universitaires du Septentrion », 3 tomes, 1494 p. (domaine : lexicologie).

- Rusu, Valeriu. Lombard (Alf) 1979. *La langue roumaine. Une présentation, Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 57, n° 4, p. 1066-1073. (Consulté le 21 septembre 2014).  
[/web/revues/home/prescript/article/rbph\\_0035-0818\\_1979\\_num\\_57\\_4\\_5622\\_t1\\_1066\\_0000\\_4](http://web.revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1979_num_57_4_5622_t1_1066_0000_4)
- VARIOT, Estelle. 2009. « Diaspora, între dezrădăcinare, menținere a identității și strălucire comunitară : unele exemple românești » [La diaspora, entre déracinement, maintien de l'identité et rayonnement communautaire : quelques exemples roumains], în « Studii de știință și cultură » [« Études de science et de culture »], 18, Arad, Romania, p. 27-32.
- VARIOT Estelle. 2005. « La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains », dans *Atelier de Traduction et Plurilinguisme* (édition réalisée par E. VARIOT), Travaux de l'Equipe d'Accueil 854, dans Aix-en-Provence, « Cahiers d'Etudes Romanes », n°14 (volume triple plus un CD-Rom), p. 223-236.
- VARIOT, Estelle. 2009. « Lexicul, martorul contactelor între popoare : *Disionărașul românesc de cuvinte tehnice și altele greu de înțeles* al lui Teodor Stamati » [« Le lexique, témoin des contacts entre les peuples : Le petit dictionnaire de termes techniques et d'autres difficiles à comprendre de Teodor Stamati »], in G. G. Neamțu, Ștefan Gencăraș, Adrian Chircu eds., *Limba română – abordări tradiționale și moderne [La langue roumaine – approches traditionnelles et modernes]*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, p. 275-283.

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bb/Miron\\_Costin\\_-\\_Letopise%C8%9Bul\\_%C8%9A%C4%83rii\\_Moldovei\\_dela\\_Aron\\_Vod%C4%83\\_%C3%AEncoace.pdf](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bb/Miron_Costin_-_Letopise%C8%9Bul_%C8%9A%C4%83rii_Moldovei_dela_Aron_Vod%C4%83_%C3%AEncoace.pdf) (Miron Costin, page de titre en graphie originale p. 5, consulté le 2 septembre 2014 à 10h30)

<https://archive.org/details/MironCostin-LetopisetulTariiMoldovei> (édition de 1961, ouvrage complet, consulté le 22/09/2014).

<http://tiparituriromanesti.wordpress.com/2011/11/03/dimitrie-cantemir-hronicul-romano-moldo-vlahilor-tomul-i-iasi-1835/> (page de titre, consultée le 2 septembre 2014 à 11h)

[http://cantemir.asm.md/files/u1/hronicul\\_vechimei\\_a\\_romano\\_moldo\\_vlahilor\\_vol\\_I.pdf](http://cantemir.asm.md/files/u1/hronicul_vechimei_a_romano_moldo_vlahilor_vol_I.pdf) (consulté le 2 septembre 2014 à 11h)

<http://tiparituriromanesti.files.wordpress.com/2011/11/hronicul-romano-moldo-vlahilor-hronicon-a-toata-tara-romaneasca.jpg> (Dimitrie Cantemir, consulté le 5 août 2014 à 16h16)

<http://www.librariaelectronica.com/2011/08/dimitrie-cantemir-hronicul-romani-moldo.html> (édition électronique consultée le 27/09/2014 à 15h, p. 33 et 44).

[http://documente.bcuccluj.ro/web/bibdigit/periodice/dacoromania/pdf/BCUCLUJ\\_FP\\_279430\\_1944-1948\\_011.pdf](http://documente.bcuccluj.ro/web/bibdigit/periodice/dacoromania/pdf/BCUCLUJ_FP_279430_1944-1948_011.pdf) (p. 259 consulté le 23/09/2014 à 22h30).